

## **CHAPITRE IV**

### **ACQUISITION DU SYSTEME PHONETIQUE DE LA LANGUE MATERNELLE**

#### **POSSIBILITES D'ANALYSE PHONETIQUE ET DE SYMBOLISATION D'UN PHONEME PAR UN SIGNE VISUEL**

**Nous abordons dans ce chapitre :**

- 1) l'acquisition du système phonétique de la langue maternelle ;**
- 2) les possibilités d'analyse phonétique et de symbolisation des phonèmes par un signe visuel.**

**Etant donné que l'enfant ne connaît pas les lettres, nous devons choisir un autre symbole pour savoir s'il était capable de discriminer les phonèmes. Nous avons choisi de les lui faire associer au dessin d'un objet ou d'un animal familier et d'un geste symbolique.**

**Ceci nous permet de voir la plus ou moins grande facilité à analyser et symboliser les phonèmes et de noter en même temps les erreurs perceptives et si elles sont systématiques. Il est évident que si l'enfant n'articule pas ou articule mal les phonèmes ou s'il n'en perçoit pas les caractéristiques propres, il ne pourra les associer aux lettres qui les symbolisent.**

### Variable 7

#### A.R.P.L. : Articulation - Parole - Langage (en répétition)

On a établi six niveaux :

1 - trouble de langage + parole + articulation

2 - trouble de langage + parole

3 - trouble de langage + articulation

4 - trouble de parole

5 - trouble d'articulation

6 - pas de trouble

Niveaux d'articulation de parole et langage	Effectif	Pourcentage	Pourcentage cumulé
1	3	1,42	1,42
2	2	0,95	2,37
3	61	29,04	31,41
4	35	16,66	48,07
5	20	9,56	57,59
6	89	42,38	100
	210		

## Variable 8

### S.Y.P.H. — Symbolisation des phonèmes

Nombre de bonnes réponses noté de 0 à 20.

Nous présentons successivement à l'enfant trois planches sur lesquelles sont reproduits des dessins évocateurs représentant les dix phonèmes.

Nous émettons chaque phonème suivi de la voyelle «a» en l'associant au dessin qui lui correspond et en exécutant le geste de Madame Borel-Maisonny qui convient, sauf pour «t» et «m».

Soit les dix phonèmes :

f	z
ch	m
s	r
v	p
j	t

Nous accordons trois essais au maximum à chaque enfant pour désigner le dessin qui correspond à chaque phonème.

**Variable 8**

**SYPH – Symbolisation des phonèmes**  
**Possibilités d'apprentissage de la symbolisation**  
**d'un phonème par un signe visuel**

Nombre de bonnes réponses	Effectif	Pourcentage	Pourcentage cumulé
0	0	-	-
1	0	-	-
2	1	0,47	0,47
3	0	-	0,47
4	0	-	0,47
5	1	0,47	0,94
6	0	-	0,94
7	1	0,47	1,41
8	8	3,80	5,21
9	5	2,38	7,59
10	194	92,38	100
	210		

– *L'action dilatrice*

C'est le phénomène de propagation d'un ou plusieurs caractères d'un phonème à l'autre. Si ce dernier est en contact, il y a *assimilation* ; exemple :

/ Kjost / 5 %

s'il se trouve éloigné, il y a *dilation* ; exemples :

/ lababo /	70 %	/ loKomotil /	16 %
/lavavo /	8 %	/loKolotiv /	8 %
/ daRde /	34 %	/ speklakl /	6 %
		/ spestakl /	4 %

– *L'élision*

Des enfants font des élisions de phonèmes ou de syllabes difficiles à articuler ou qui retiennent mal l'attention du fait de leur situation ou de leur nature. Ceci provoque la contraction de mots longs ou de phrases ; exemple :

/komotiv / 12 %

– *L'épenthèse*

C'est le fait d'ajouter un phonème qui n'existait pas dans la forme primitive ou d'en rappeler un ; exemples :

/ lokomomitiv /	8 %	/ bRuRet /	11 %
/lokomomotiv /	16 %	/ bRujet /	11 %
/ pjanjo /	25 %	/ splektakl /	4 %

– *L'inversion*

C'est le phénomène qui aboutit à un « meilleur » groupement des points d'articulation ; exemple :

/ pestakl / 12 %

Toutes ces déformations dues au retard de parole ne sont pas constantes chez un même enfant.

### *Remarques*

Cette épreuve consiste à associer, d'abord pour *f, ch, s*, puis pour *v, j, z*, et ensuite pour *m, r, p, t*, chaque phonème à un geste et à un dessin évocateur du phonème. Trois essais sont permis. On peut constater que cette épreuve est particulièrement bien réussie puisque cent quatre-vingt quatorze enfants, soit plus de 92 %, ont obtenu le maximum de points.

Durant l'enquête préalable, on a noté (sur deux cent trente-cinq cas) que :

- 69 % des enfants réussissent au premier essai ;
- 22 % des enfants réussissent au deuxième essai.

Il faut souligner le fait que cette épreuve a intéressé les enfants qui ne l'ont pas subie, mais l'ont bien volontiers acceptée comme un jeu, ceci même dans les cas où la symbolisation s'est avérée difficile (obtenue après trois essais).

Cette épreuve ne semble pas être en parallèle avec le niveau mental de l'enfant ; elle est la mieux réussie, même chez les enfants échouant aux autres épreuves. Si l'épreuve est difficile ou impossible, elle révèle souvent une inaptitude sélective due à des troubles de discrimination auditive ou à des difficultés importantes de symbolisation.

Les résultats particulièrement satisfaisants de cette épreuve (puisque'il n'y a qu'une dizaine d'enfants pour lesquels la symbolisation est difficile ou impossible) ainsi que le plaisir manifesté pour un tel exercice, sont d'un grand intérêt sur le plan pédagogique. Ils montrent que, quels que soient les procédés ou méthodes d'apprentissage de la lecture utilisés ultérieurement, une initiation phonétique de la langue maternelle faciliterait grandement l'acquisition de la lecture. Quand nous disons « initiation phonétique », nous ne voulons pas parler seulement de l'articulation correcte des phonèmes, mais de la discrimination perceptive (c'est-à-dire acoustique et motrice) des phonèmes entre eux. La discrimination sourde/sonore ou tendue/lâche est particulièrement importante puisque le système phonétique français repose, pour une part importante, sur l'opposition sourde/sonore ou tendue/lâche.

Cette opposition se manifeste à l'intérieur des deux principaux groupes de consonnes :

Constrictives		Occlusives	
sourdes tendues	sonores lâches	sourdes tendues	lâches sonores
f	v	p	b
ʃ	ʒ	t	d
s	z	k	g

L'épreuve permet donc de constater si l'enfant fait des erreurs systématiques dans la perception des phonèmes entre sourdes et sonores et lesquelles. Elle permet aussi de mettre en évidence la confusion d'une même série, par exemple :

[f] et [s] ; [f] et [s] ; [v] et [ʒ] ; [z] et [z] ou [p] et [t] ; etc...

### Variable 9

#### EXPH - Exécution des phonèmes par l'enfant

Noté de 0 à 3

On demande à l'enfant d'émettre le phonème en lui montrant le dessin correspondant  
ceci seulement pour *f*, *ch*, *s*.

Nombre de phonèmes correctement exécutés	Effectif	Pourcentage	Pourcentage cumulé
0	33	15,71	15,71
1	52	24,76	40,47
2	74	35,23	75,70
3	51	24,28	100
	210		

Cette épreuve est plus difficile puisqu'elle fait intervenir la motricité (l'enfant devant émettre le phonème au lieu de le désigner simplement) et la mémoire puisqu'il doit se souvenir de ce qui s'est passé auparavant.

On constate que :

- 51 enfants sur 210 peuvent émettre trois phonèmes ;
- 74 enfants sur 210 peuvent émettre deux phonèmes ;
- 52 enfants sur 210 peuvent émettre un phonème ;
- 33 enfants sur 210 ne se rappellent rien.

Au cours de l'enquête, on a noté la fréquence de rappel des phonèmes (sur 235 enfants).

	f	s	ch
exécution en nombre	116	145	90
exécution en %	50 %	62 %	38 %

La réalisation du phonème sur présentation de l'image (vent, train, serpent) est obtenue le plus fréquemment pour le phonème [s] (62 %).

Le phonème [f] est obtenu dans 50 % des cas ; les enfants font souvent un bruit d'écoulement d'air comme pour souffler une bougie, mais la position articulaire du [f] n'est pas adoptée.

Le phonème [ʃ] n'est obtenu que dans 38 % des cas, les enfants en voyant l'image du train, émettent spontanément le bruit «tch, tch», habitude acquise dès l'enfance, dans le jeu, semble-t-il. En outre, quoique l'ordre d'acquisition des phonèmes ne soit pas absolument constant chez tous les individus, en français, les phonèmes [ʃ] et [ʒ] sont généralement acquis les derniers. Beaucoup d'enfants, en effet, persistent à les remplacer par [s] et [z] qui n'exigent pas un retrait de la langue aussi important.

## REMARQUES GÉNÉRALES SUR L'ACQUISITION DU SYSTÈME PHONÉTIQUE DE LA LANGUE ET LA SYMBOLISATION SON - SIGNE VISUEL.

L'épreuve d'articulation-parole-langage en répétition nous donne un histogramme à deux sommets : l'un sur 3-4 et l'autre sur 6. La moyenne étant de 4,59 sur 6, cette épreuve peut être considérée comme étant de difficulté moyenne car, si 89 enfants sur 210, soit 42,38 %, ne présentent aucun trouble, 20 enfants, soit 9,56 %, ont des troubles d'articulation ; 35 enfants, soit 16,66 %, ont des troubles de parole ; 61 enfants, soit 29,04 %, présentent à la fois des troubles de paroles et d'articulation ; 2 enfants, soit 0,95 %, ont gardé des troubles de langage et de parole et 3 enfants, soit 1,42 %, présentent des troubles du langage, de la parole et de l'articulation.

Cette épreuve n'est pas discriminative en ce qui concerne le retard de langage. En effet, le langage ne se limite pas à une simple possibilité de répétition, mais exige la compréhension et l'utilisation spontanée des symboles linguistiques dans une activité de création personnelle. C'est ce que montrera l'épreuve des récits sur les sériations logiques où apparaîtra alors un nombre beaucoup plus élevé de retards de langage.

Cette épreuve est, au contraire, plus discriminative du retard de parole parce que les mots et la phrase sont imposés et non choisis par l'enfant qui, dans les récits spontanés, peut employer peu de mots et choisir d'instinct ceux qui lui sont familiers.

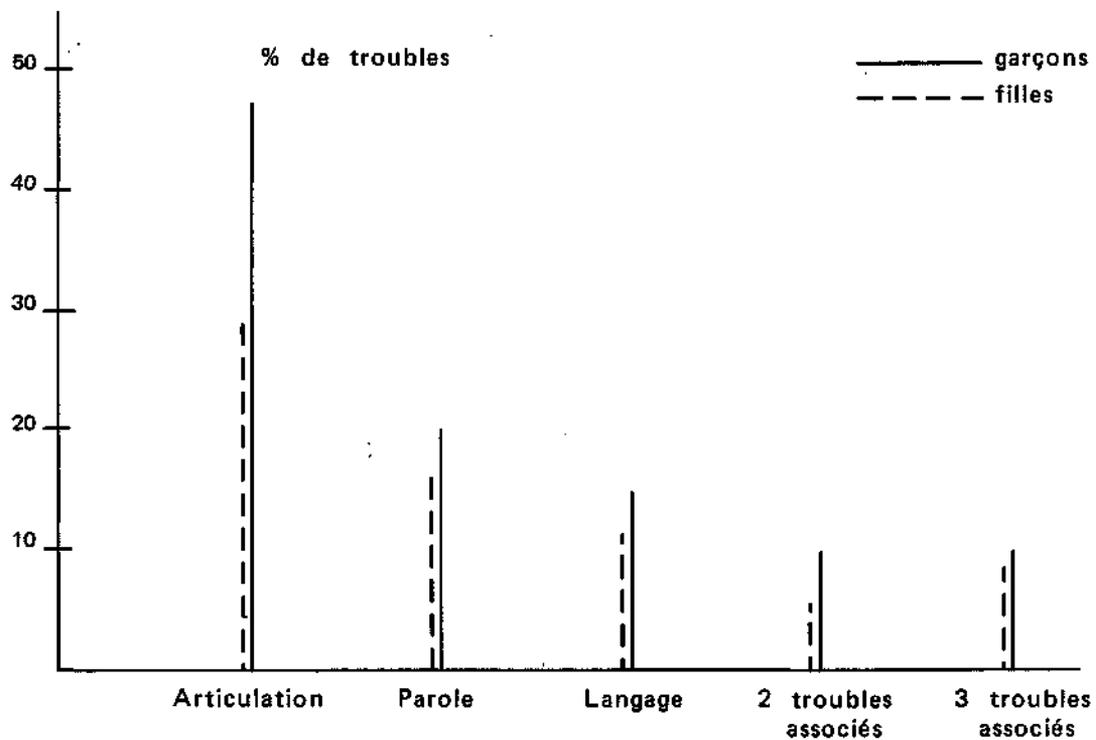
L'épreuve montre également que le système phonétique de la langue maternelle est encore peu stable pour un assez grand nombre d'enfants. Pour certains, l'apprentissage de la lecture viendra corriger le flou, le manque de précision qui subsistent encore dans le langage. Pour d'autres, chez qui les erreurs sont *systématiques* et bien circonscrites à tels ou tels phonèmes ou qui *inversent* ou *omettent* les phonèmes, ceci de façon constante, une rééducation s'avérera nécessaire. Le diagnostic se confirmera par recoupement avec la variable 5, *Notions spatiales - Désignation*, la variable 6, *Notions spatiales - Evocation*, la variable 12, *Retard de langage et de parole dans les récits des sériations* et la variable 14, *Compréhension des termes se rapportant au temps dans les épreuves de succession conventionnelle*.

Lors de la passation des épreuves, des observations qualitatives ont été notées portant non seulement sur l'épreuve II mais sur l'ensemble des épreuves, notamment sur les récits des sériations et la compréhension et l'expression des concepts concernant l'espace et le temps.

Les observations concernent (sur 235 cas) :

- 1 - la *nature* et le pourcentage des troubles répartis selon le sexe et l'âge ;
- 2 - le pourcentage des *phonèmes* perturbés ;
- 3 - le pourcentage de *mots* comportant des altérations et la nature de ces altérations.

		Articulation	Parole	Langage	2 troubles associés	3 troubles associés
♀	en nombre	33	15	12	3	7
	en %	29	13	10	3	6
♂	en nombre	55	19	14	9	8
	en %	46	16	12	7	7
TOTAL	en nombre	88	34	26	12	15
	en %	37	14	11	5	6



- Sur les 225 enfants examinés nous avons vu un nombre sensiblement équivalent de garçons et de filles : 120 garçons pour 115 filles.

- Certains des enfants ayant, lors de l'examen, un âge inférieur à cinq ans et six mois, nous avons pensé que le pourcentage des troubles d'articulation, de retard de parole et de langage serait plus élevé pour ceux-ci. Or nous n'avons pas décelé de différence évidente entre les deux groupes considérés (moins de cinq ans et six mois et plus de cinq ans et six mois).

- Par contre, il existe une nette différence selon les sexes. Dans tous les cas, les garçons semblent plus menacés par un trouble d'articulation, un retard de parole et de langage.

- . troubles d'articulation : 46 % chez les garçons  
29 % chez les filles
- . retard de parole : 16 % chez les garçons  
13 % chez les filles
- . retard de langage : 12 % chez les garçons  
10 % chez les filles.

L'écart persiste lorsqu'on considère le cas où l'on trouve des troubles associés (7 % et » %).

Dans les cas vraiment pathologiques où sont associés les trois troubles, l'écart se comble car le pourcentage est assez faible parmi les enfants des deux sexes (7 % et 6 %).

Sur le nombre total d'enfants examinés :

- 37 % présentent un trouble d'articulation
- 14 % présentent un retard de parole
- 11 % présentent un retard de langage.

#### Articulation.

	KR	gR	tR	dR	s	z	ʃ	ʒ	Autres phonèmes
Erreurs en nombre	14	16	26	20	25	29	39	35	12
Erreurs en %	6 %	7 %	11 %	9 %	11 %	12 %	17 %	15 %	5 %

Parmi les troubles articulatoires, le plus fréquent concerne les phonèmes [ʃ] et [ʒ] (17 % et 15 % des cas).

Le phonème [ʃ] est soit prononcé [s], soit légèrement sifflé. Le phonème [ʒ] est soit prononcé [z], soit, lui aussi, prononcé légèrement sifflé.

Dans 5 % des cas, on observe d'autres erreurs d'articulation portant sur les groupes avec [l] : le [l] se transforme alors en «yod» (articulation plus labialisée).

[kl]	[kj]
[pl]	[pj]

On observe aussi des désonorisations :

[fRa]

[vRa]

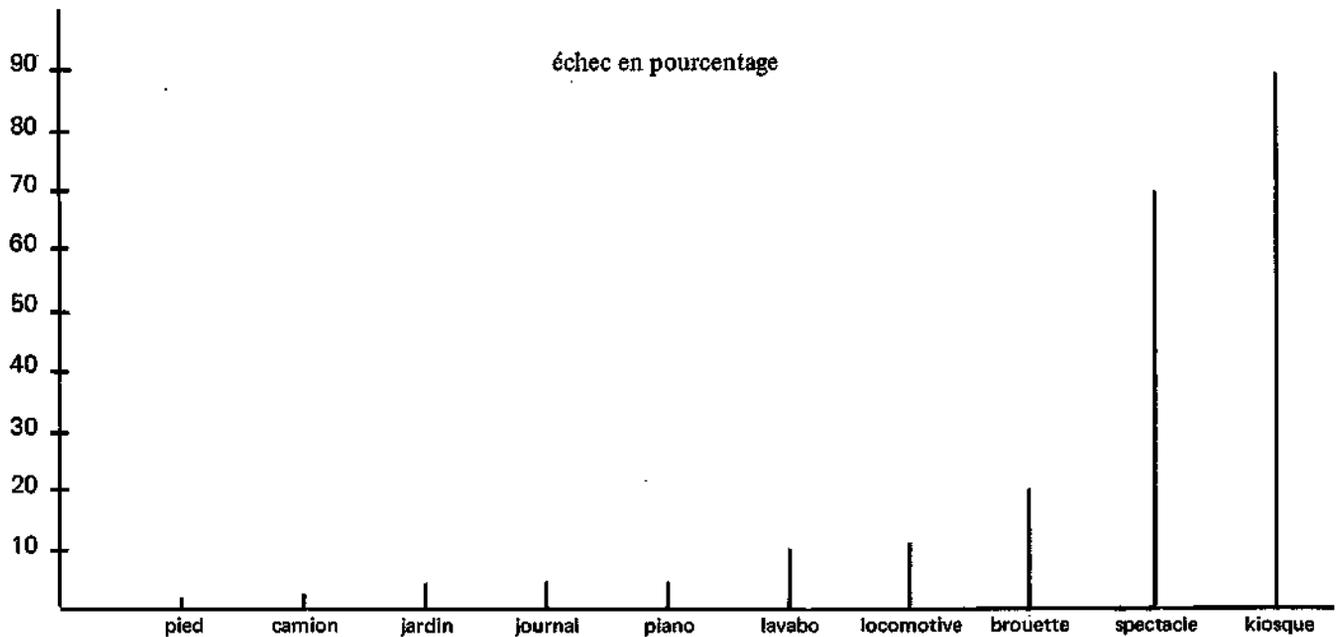
ou des sonorisations :

[pRa]

[bRa]

Parole : mots d'épreuve.

	pied	camion	jardin	journal	piano	lavabo	locomotive	brouette	spectacle	kiosque
Nombre erreurs	0	4 -	- 6	- 7	- 8	26	26	47	166	208
Nombre erreurs	0 %	2 %	3 %	3 %	3 %	11 %	11 %	20 %	71 %	89 %



Pour les mots d'épreuve, on observe un pourcentage d'erreurs nul ou très minime (environ 3 %) lorsqu'il s'agit de mots assez courants, sans difficulté articulatoire majeures tels que : pied, camion, jardin, journal, piano.

Les mots «lavabo» et «locomotive» sont mal reproduits dans 11 % des cas.

Le mot «brouette» est échoué dans 20 % des cas.

Les mots «spectacle» et «kiosque», comportant des difficultés articulatoires majeures, sont échoués respectivement dans 71 % et 89 % des cas. Etant donné la fréquence des échecs, nous n'avons pas tenu compte de la déformation du mot *kiosque* comme significative de retard de parole. Nous l'avons toutefois conservé pour distinguer l'enfant particulièrement habile à saisir et à reproduire des structures articulatoires complexes.

Quelles sont les déformations le plus souvent observées ? Par ordre de fréquence, nous trouvons :

– *La caducité des phonèmes.*

Le phonème en position implosive tombe plus facilement que celui en position explosive. Par ailleurs, dans les groupes complexes, l'enfant supprime un ou plusieurs phonèmes pour faciliter la prononciation ; il a tendance à parler par syllabes ouvertes ; [R] et [l] sont les phonèmes les plus souvent omis. Exemples :

/loKomoti/	8 %	/bRue/	5 %
/Kano/	25 %	/buet/	11 %
/Kajo/	25 %	/Kjos/	22 %
/pano/	38 %	/KjoK/	7 %
/zuRna/	72 %	/spektak/	30 %
/zuna/	14 %	/pestak/	10 %
/zunal/	14 %	/spetaki/	6 %
/zade/	66 %	/pektaki/	3 %

– *L'interversion - la métathèse.*

Dans la chaîne parlée, il arrive que les phonèmes changent de place. Ceci est dû au fait que l'enfant éprouve une certaine gêne dans l'analyse perceptivo-auditive, c'est-à-dire qu'il perçoit le phonème, mais non la succession dans le temps. Aussi, pour ne pas « perdre » le phonème, le met-il à la place articulaire la plus confortable.

Ces mutations sont dites *interversions* si les phonèmes sont en contact ; exemples :

/buRet/	36 %
/KjoKs/	7 %

ou *métathèses* si les phonèmes déplacés sont éloignés ; exemples :

/valabo/	8 %
/skjok/	5 %